Document generated on 04/19/2024 8:07 p.m.

Jeu
Revue de théâtre

Bloc-notes

Michel Vaïs

Number 104 (3), 2002

URI: https://id.erudit.org/iderudit/26422ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Vaïs, M. (2002). Bloc-notes. *Jeu*, (104), 188–192.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

BLOC-NOTES

ASSITEJ 2005 à Montréal

Réunis à Séoul, en Corée, les pays membres d'ASSITEJ International ont choisi Montréal comme lieu du prochain congrès et festival mondial de 2005. Les délégués de quarante-sept pays ont voté massivement en faveur de Montréal, en compétition avec une ville d'Australie, Adelaïde, et une autre du Pays de Galles, Aberyswyth. C'était la troisième fois que Montréal posait sa candidature.

Rémi Boucher, président d'ASSITEJ Canada et directeur artistique du Festival international Coups de théâtre de Montréal, JoAnne James, directrice artistique du Festival international de théâtre pour enfants de Calgary, et Marie-France Polidori du Palais des congrès de Montréal ont présenté Montréal aux membres du congrès, mettant l'accent sur sa vie théâtrale, sur son caractère hautement culturel et moderne et sur ses facilités d'accueil. Lyse Richer, secrétaire générale d'ASSITEJ Canada et directrice générale adjointe de Coups de théâtre, Tamara Huggan, coordonnatrice d'ASSITEJ Canada, Danielle Leclerc, présidente de TUEJ (Théâtres unis enfance-jeunesse du Québec), Hélène Beauchamp, professeure au Département de théâtre de l'Université du Québec à Montréal, et Lindy Sisson, directrice artistique du Festival international de théâtre pour enfants de Vancouver faisaient également partie de la délégation.

Rémi Boucher a insisté auprès des délégations étrangères sur la nécessité d'assurer la présence à Montréal en 2005 des pays des trois Amériques, du nord au sud. « Notre objectif pour 2005 est de refléter l'extraordinaire multiplicité des pratiques artistiques dans la création de théâtre jeunes publics. Nous voulons accueillir des compagnies des cinq continents, preuve de la richesse et de la diversité culturelle de notre association. La création contemporaine, qu'elle soit d'Afrique, d'Asie, d'Australie, d'Europe ou des trois Amériques, sera au cœur même de "Montréal 2005". » Pour la première fois en Amérique, Montréal accueillera plus de 2 500 artisans du théâtre pour l'enfance et la jeunesse du monde entier. "Montréal 2005" présentera une quarantaine de productions de plusieurs disciplines dont quinze en provenance des Amériques. Cet important événement permettra également aux praticiens canadiens d'entrer en contact privilégié avec les cultures théâtrales de plus de quatre-vingts pays.

La délégation canadienne venue à Séoul défendre la candidature d'ASSITEJ Canada 2005. Sur la photo : Hélène Beauchamp, Rémi Boucher, Lyse Richer, Marie-France Polidori (avec son fils), Tamara Huggan, Danielle Leclerc et Lindy Sisson. Photo : Michel Vaïs.

Autour des représentations théâtrales se grefferont l'assemblée générale des membres de l'association, un colloque portant sur différents aspects de la pratique théâtrale et une aire d'exposition qui permettra aux pays membres de faire connaître leurs

réalisations. Cette exposition sera ouverte au public. Enfin, un partenariat entre l'ASSITEJ et l'Association internationale des critiques de théâtre – qui était représentée à Séoul par son secrétaire général et son vice-président – devrait s'intensifier à l'occasion du 15e congrès, à Montréal.

Alain Grégoire à la Maison Théâtre

Le conseil d'administration de la Maison québécoise du théâtre pour l'enfance et la jeunesse a annoncé la nomination d'Alain Grégoire à titre de directeur général. Avec une solide expérience en direction, en gestion, en mise en scène et en interprétation, Alain Grégoire possède une grande connaissance de l'univers théâtral et notamment du théâtre jeunes publics. Depuis quatre ans, il est directeur artistique du Théâtre de la Ville, lieu de diffusion situé à Longueuil où se côtoient les théâtres pour adultes et jeunes publics, la musique et l'humour. Auparavant, il avait été associé à plusieurs organisations telles que le Festival de théâtre des Amériques, le Théâtre du Trident, le Centre national des Arts et le ministère des Affaires culturelles. Sa connaissance du théâtre jeunes publics remonte aux années 80, alors qu'il était codirecteur du Carrousel pendant plus de neuf ans. C'est aussi à cette période qu'il a siégé au conseil d'administration de la Maison Théâtre en tant que secrétaire-trésorier.

Jean-Luc Bastien à l'Académie

Catherine Bégin, présidente de l'Académie québécoise du théâtre, a annoncé la nomination du successeur de Jean-Léon Rondeau à la direction de cet organisme, dont la principale activité publique constitue le gala des Masques. Diplômé de l'École nationale de théâtre du Canada, Jean-Luc Bastien a signé une centaine de mises en scène, enseigné à l'Option-théâtre du collège Lionel-Groulx, qu'il a dirigée pendant une douzaine d'années, et œuvré au sein d'un grand nombre de structures des milieux artistique et associatif du secteur du théâtre : Centre des auteurs dramatiques et Conseil québécois du théâtre qu'il a présidés, Association des directeurs de théâtre, Théâtre Associés. Il a aussi dirigé la Salle Fred-Barry et la Nouvelle Compagnie Théâtrale, été à l'origine des États généraux de la formation en art dramatique, puis présidé le comité théâtre du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, dont il a été nommé vice-président. Familier des critères d'évaluation des divers jurys et comités du monde théâtral, il participe depuis le début aux travaux de plusieurs collèges de l'Académie, ainsi qu'à ceux du Grand Jury.

Journées de Lyon

Le 2 juillet 2002, le jury des Journées de Lyon des auteurs de théâtre a élu les lauréats du prix « Les journées d'auteurs de Lyon », au titre de l'année 2002. Sur les 208 textes inédits d'expression française, reçus de France, mais aussi de Belgique, du Québec, de Suisse, voire des États-Unis, de Martinique, de la Réunion et du Cameroun, six textes ont été choisis :

Bobby de Marc Israël-Le Pelletier (Québec)
Cambrure fragile de Dominique Paquet (France)
Corps de boue de Fabrice Agret (France)
Lukalila de Suzie Bastien (Québec)
Le Phare de Timothée de Fombelle (France)
Une répétition de Michel del Castillo (France)

Ces six textes seront présentés au public, dans des mises en espace réalisées par des metteurs en scène et comédiens professionnels, les 13 et 14 décembre 2002 à la Médiathèque de Vaise à Lyon, puis ultérieurement dans d'autres lieux (en principe :

Valence, Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, Limoges...). Trois d'entre eux seront édités par les Éditions Comp'Act.

Danielle Sauvage au CAM

Depuis les fusions municipales, le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal (CACUM) a changé de nom en Conseil des arts de Montréal, ou CAM. Dirigé pendant seize ans par Jacques Cleary, l'organisme de soutien aux arts de la métropole, qui fut fondé il y a quarante-cinq ans, est maintenant placé sous la direction de Danielle Sauvage. Gestionnaire reconnue du milieu culturel, madame Sauvage a occupé entre autres le poste de directrice des communications au Musée des beaux-arts de Montréal de 1988 à 2001 et était depuis un an directrice générale de la Fondation du Centre Canadien d'Architecture. D'abord journaliste, puis relationniste, adjointe de ministre et gestionnaire de développement et de groupes de communications, elle possède une connaissance approfondie des milieux culturels montréalais, où elle s'est taillée une réputation enviable, particulièrement en marketing, programmes publics et développement.

Responsable d'un budget de 8,7 M$, mais que le Conseil voudrait faire porter à 16 M$ le plus tôt possible, Danielle Sauvage dirigera l'ensemble des activités et des programmes du CAM en s'appuyant sur une équipe de professionnels. Rappelons que cet organisme autonome formé de 21 membres nommés par le Conseil municipal de la Ville de Montréal apporte son soutien à plus de 200 organismes artistiques de la métropole et intervient dans la diffusion des arts sur le territoire des 27 arrondissements de Montréal où l'on retrouve 85 % de l'activité artistique au Québec. Au cours des dernières années, sous l'impulsion de Jacques Cleary, le Conseil des arts s'était ouvert à la littérature, au cinéma et aux nouveaux médias, avait mis sur pied des programmes visant une plus grande accessibilité aux arts et inauguré la Maison du Conseil des arts, rue Saint-Urbain.

Décès d'un grand marionnettiste

Felix Mirbt, homme de théâtre d'une intégrité sans faille qui a marqué l'art de la marionnette, est décédé dans sa maison de Sutton, au Québec, le 15 juin 2002, à l'âge de soixante-dix ans. Arrivé d'Allemagne au Québec dans les années 60, il monte son premier spectacle à Montréal au Théâtre des Saltimbanques, en 1965, avec des marionnettes à fils manipulées à vue sur la scène : *Pierre et le Loup*. Mais c'est avec *Woyzeck* de Büchner (1974 et 1988) et surtout *The Dreamplay/le Songe* de Strindberg (1977), deux spectacles qu'il réalise pour le Centre national des Arts, qu'il s'attire, avec la notoriété, un respect unanime. Ces deux pièces effectuent en effet une tournée canadienne et européenne, faisant notamment escale au Festival d'Édimburg.

The Dreamplay/le Songe de Strindberg, mis en scène par Felix Mirbt (à droite) et Jean Herbiet (CNA, 1977). Photo : Carolyn Davis.

Felix Mirbt, qui a commencé à fabriquer des marionnettes à l'âge de dix ans et dont on a dit qu'il pouvait « faire pleurer un crayon », a graduellement fait évoluer l'art de la marionnette figurative vers le théâtre d'objets, y intégrant une relation fascinante avec l'acteur vivant. Dans *Woyzeck*, l'infortuné soldat représenté par un simple masque accompagné d'un foulard s'animait et se décomposait sous les yeux d'un manipulateur impitoyable, éclairant les enjeux du texte avec force et clarté. Cette recherche marionnettique poussa Mirbt vers la sculpture abstraite, en passant par

une redéfinition de la structure, de l'image et de ce qu'il a nommé l'« objet totémique ».

Lauréats John-Hirsch

Tous les deux ans, le Conseil des Arts du Canada attribue les prix John-Hirsch à deux nouveaux metteurs en scène prometteurs, un francophone et un anglophone, selon les vœux testamentaires du donateur. En 2002, les prix d'une valeur de 6 000 $ chacun ont été décernés à Michel Bérubé, de Montréal, et à Daryl Cloran, de Toronto.

Âgé de trente ans, Michel Bérubé a suivi sa formation de comédien au cégep de Saint-Hyacinthe, puis joué notamment sous la direction de Claude Poissant, d'Alice Ronfard et de Jean-Frédéric Messier. Au sein de sa propre compagnie, la Compagnie à Numér0, il produit un *Macbeth* audacieux dans une salle marginale, l'Ixe, à deux pas du TNM et au moment même où ce théâtre présente un *Macbeth* beaucoup moins convaincant. La même année, il met en scène *Anatole Felde* d'Hervé Blutsch, qui est ensuite programmé au Festival de théâtre des Amériques, en programme double avec *le Canard bleu* du même auteur. Présent au FTA, un producteur iranien a invité *Anatole Felde* à Téhéran, pour le début de 2002. Ces productions inventives et réfléchies font de Bérubé un metteur en scène à surveiller.

Quant à Daryl Cloran, vingt-sept ans, il a fait ses études à l'Université Queen's de Kingston, puis fondé à Toronto la compagnie Theatrefront, qu'il dirige toujours en plus d'être directeur artistique adjoint de la Soulpepper Theatre Company. Essentiellement conteur, Cloran aime combiner différents modes d'expression artistique à la recherche d'un théâtre universel. En 2000, il a cofondé le studio de production digitale Trapeze Media avec d'autres étudiants en résidence du programme en nouveaux médias Bell Canada h@bitat du Centre canadien du film. Produisant du divertissement interactif destiné au grand public, Trapeze Media s'intéresse à la relation entre le public et le conteur, ainsi qu'aux répercussions de cette interaction entre les spectateurs.

Jean-Claude Côté, Artiste pour la Paix

À chaque Saint-Valentin depuis 1988, les Artistes pour la Paix rendent hommage à l'un des leurs en le nommant Artiste pour la Paix de l'année. Le 14 février 2002, après notamment Marcelle Ferron (2000), Ginette Noiseux (1996) et Andrée Lachapelle (1989), ils ont choisi Jean-Claude Côté, metteur en scène et fondateur du Théâtre de la Récidive, comme Artiste pour la Paix 2001. Ce théâtre, tel qu'imaginé par Côté, veut être un « éveilleur de consciences ». Les thèmes qui y sont abordés sont sujets à questionnements et à controverse. Le metteur en scène considère primordial que le fruit de ses recherches demeure accessible de façon à cultiver le goût d'un théâtre de qualité dans l'ensemble de la population. Émule en ce sens d'Antonin Artaud, il considère le théâtre comme une maladie infectieuse qui doit atteindre tous les rangs de la société, sans distinction. Parce qu'il désire qu'une fois atteinte de cette maladie, toute personne ne cesse de récidiver.

Rappelons les spectacles que le Théâtre de la Récidive a proposés au public montréalais depuis dix ans : *Don Juan revient de guerre* d'Odön von Horvath (1991), *Audience* et *Vernissage* de Vaçláv Havel (1993), *l'Histoire du soldat* de Igor Stravinski et Charles-Ferdinand Ramuz (1995), *Gustave n'est pas moderne* d'Armando Llamas (1997) et *le Soldat de bois* d'Olivier Choinière (2000). Au cours de la dernière saison, pour souligner ses dix

ans, la Récidive a offert au Théâtre Prospero, en collaboration avec le Groupe de la Veillée, *Voix du monde : Un théâtre pour la paix*, soit dix lectures en dix mois, de dix auteurs des cinq continents.

Lauréats de l'ARTC

Les lauréats du concours de l'Association pour la recherche théâtrale au Canada/Association for Canadian Theatre Research (ARTC/ACTR) sont maintenant connus. Le prix Richard Plant du meilleur essai en anglais est accordé à Patricia Badir, de l'Université de la Colombie-Britannique, pour « So entirely unexpected : The Modernist Dramaturgy of Marjorie Pickthal's The Wood-Carver's Wife », publié dans *Modern Drama* 43.2 (été 2000), p. 216-45. Le prix Jean-Cléo Godin du meilleur essai en français va à Francine Chaîné, de l'Université Laval, pour « Le musée à l'école : Une expérience de jeu dramatique par les œuvres d'art », paru dans *Theatre Research in Canada/Recherches théâtrales au Canada*, 21.2 (automne 2000), p. 117-34. Le jury écrit à ce propos : « Le sujet est éminemment intéressant et, qui plus est, d'une actualité pratique. En effet, l'enseignement des arts dans les écoles, en particulier dans les écoles élémentaires, est une question cruciale pour l'avenir des arts dans la société. Non pas tant pour assurer la relève des praticiens, nous avons déjà trop de candidats pour cela, mais pour préparer une génération capable d'appréhender les arts. À cet égard, l'expérience est exemplaire. Le fait qu'il s'agisse d'une intégration interdisciplinaire des arts ne fait qu'ajouter à sa valeur. D'autant plus que s'il y a quelque chose de difficile à réaliser, c'est bien véritablement l'interdisciplinarité. Finalement, Francine Chaîné a fait une chose importante, qu'elle a menée à bien et, dans le processus, elle a fait preuve de sérieux et d'originalité. »

Caucus francophone/phile ARTC

Le caucus francophone/francophile de l'Association de la recherche théâtrale au Canada invite les chercheurs et les étudiants à proposer des communications en vue d'une table ronde (ou d'une série de tables rondes) à l'occasion de son Congrès annuel à l'Université Dalhousie, à Halifax, du 28 au 31 mai 2003.

Le thème choisi est « L'espace dramaturgique dans les dramaturgies québécoise et francophone au Canada ». Il s'agit d'analyser le traitement de l'espace scénique dans les didascalies des pièces ; le rapport spatio-temporel dans nos dramaturgies ; les espaces langagiers et minoritaires dans les pièces ; les espaces en coulisses, c'est-à-dire non scéniques, et leur portée ; les méthodes d'analyse de l'espace dramaturgique ; les relectures d'espaces dramaturgiques par des metteurs en scène ; ou toute autre lecture probante de l'espace dramaturgique, donc textuel, de notre dramaturgie ou même de l'influence des espaces physiques sur l'écriture dramatique.

On peut faire parvenir sa proposition de 200 à 250 mots avec une courte notice biographique avant le 31 octobre 2002, par courriel : pleroux@vif.com. Pour plus de renseignements, on peut aussi communiquer à cette adresse avec Patrick Leroux, représentant du caucus francophone de l'ARTC.

Michel Vaïs